Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 47 (1933)

Heft: 2

Artikel: Contribution à l'armorial du Tessin [suite]

Autor: Lienhard-Riva, Alfred

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746753

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Contribution à l'Armorial du Tessin.

Par Alfred Lienhard-Riva.

Cinquième partie.

(Suite)

I. **Muralto,** *de Locarno.* Les armoiries de cette famille se rencontrent avec les variantes suivantes:

a) Une simple tour.

D'après deux clefs de voûte du XVe siècle à l'ancien château Muralto sis à proximité de la gare des chemins de fer fédéraux à Locarno. La figure 38 en montre une. Une réplique du début du XVIe siècle se trouve à Ascona, sur la maison Pasini, autrefois Muralti, sise « in riva ».

b) La tour sommée d'une fleur de lis entre deux donjons.

Clef de voûte du XVe siècle du vicolo della Torretta à Locarno. (Fig. 39.)

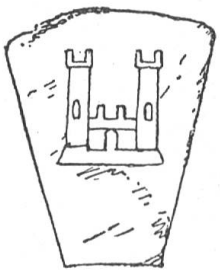

Fig. 38. Muralto.

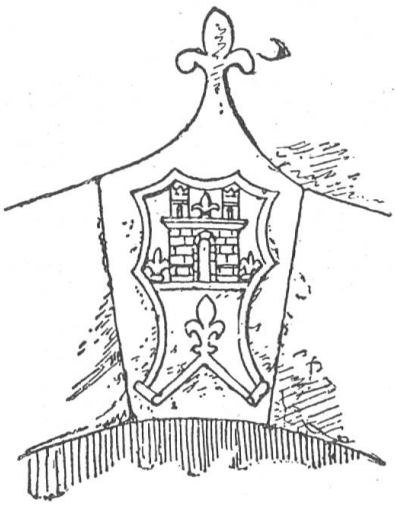

Fig. 39. Muralto.

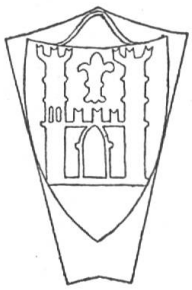

Fig. 40. Muralto.

Réplique dans l'armorial de Côme (d'argent à un château de gueules surmonté d'une fleur de lis d'or, et d'après le tombeau de 1493 du chanoine Luigi Muralto dans le dôme de Côme[1]).

c) La tour accompagnée de quatre lis.

Clef de voûte du XVe siècle au château Muralto, sur la maison appartenant aujourd'hui à M. Pietro Darboni, au N° 13 du vicolo Muralto (Fig. 40).

Réplique dans les armoriaux de Milan[1]) et de Turin[1]).

Fresques du XVIe siècle chez M. Emilio Balli à Locarno, sur les murs du passage reliant sa maison à la rue Tazzino, et dans une salle contiguë à ce passage, où suivant la tradition se réunissaient les Réformés.

Outre les armoiries des Muralto, il y a chez M. Balli celles des familles Orelli, Magoria, Duni, etc., que je blasonne à cette place afin de ne pas les séparer.

---

[1]) Voir Meyer, Capitanei.

J'adresse mes remerciements à M. Emilio Balli qui a bien voulu m'offrir les photographies des quatre armoiries que nous reproduisons ici.

Muralto : d'argent à un château de gueules accompagné de quatre fleurs de lis d'or (Fig. 41).

Duni : d'argent à un portail mouvant de la pointe, ouvert du champ, crénelé de quatre pièces, adextré d'un avant-mur sommé d'une tourelle, le tout de gueules, le créneau à senestre soutenant un arbuste de sinople; au chef d'or chargé d'une aigle de sable.

Magoria : coupé de gueules et d'argent à une aigle de l'un à l'autre, couronnée d'or (Fig. 42). Armoiries contournées. (L'inscription « A. (Arma) De Gio . Orello 15.. » n'a évidemment rien à voir avec cet écusson.)

Fig. 41. Armoiries Muralto à Locarno.

Orelli : tranché d'argent et de gueules à deux lions de l'un en l'autre, au chef d'or chargé d'une aigle de sable (Fig. 43). Armoiries contournées.

Armoiries indéterminées : d'argent à un griffon de gueules, ailé de sinople, couronné d'or (Fig. 44).

L inscription « De PO..TO? Consor DE M» n'a pas pu être déchiffrée jusqu'à ce jour. Des armes analogues ont été attribuées à Gio.-Battista Bacilieri, de Locarno, mari de Marta Rusconi de Bellinzone, par le chanoine lucernois Rusconi dans un arbre généalogique de sa famille déposé à la Bürgerbibliothek de Lucerne, mais le fragment d'inscription rapporté ci-dessus ne saurait s'appliquer aux Bacilieri — à moins que ceux-ci n'aient changé leur nom.

I. **Nadi,** *de Bellinzone,* porte: tranché (d'argent) à un lion (de sinople), et (de gueules) à deux bandes ondées (d'argent), au chef (d'or) chargé d'une aigle (de sable) couronnée.

D'après une dalle de cheminée du XVIe siècle, que j'ai vue, vers 1910, chez M. Melchiorre Tresch à Bellinzone, et provenant, à son dire, d'une maison maintenant démolie qu'il possédait dans la ruelle entre la via Codeborgo et l'ex-restaurant Flora sur le Viale Stazione.

Des armes identiques se trouvent dans l'armorial de Côme pour une famille homonyme.

Les armes données sous I ont été fournies par une officine héraldique.

Fig. 42. Armoiries Magoria à Locarno.

Cette famille apparaît à Bellinzone, venant de Lugano, en 1431 en la personne de Girardolus del Nado fam Antony. (G. Pometta, 4.— Notes dans B. S., 1882, 296; 1903, 103; 1909, 23, 25, 73 et 97).

De Maynolo Nadi, frère de Girardolo précité, s'est détaché une branche qui fit souche à Locarno. Elle abandonna le nom patronymique pour le prénom et s'appela dans la suite Maynolo ou Maunolo. En 1523 on rencontre à Locarno « Bernardino Maynoli, macellarius et eius filius Baptista. (Informations de M. Giuseppe Pometta. » Les armoiries des Maunolo figurent sous II.

Neuroni, *de Lugano.* Armes de Monseigneur Agostino Maria Neuroni, évêque de Côme de 1746 à 1760:

a) (d'azur) à la nuée (d'argent) abaissée, posée en barre, accompagnée

en chef d'un soleil (or) et d'une étoile de six rais (d'argent), et en pointe d'une autre étoile du même et d'un croissant figuré (d'argent). Armoiries surmontées des armes de l'ordre des Franciscains, placées sous le chapeau épiscopal. D'après un sceau détaché. Légende: Fr. Augustinus Maria Ord. Cap. Episc. Novocom.

b) d'azur à la nuée d'argent posée en bande cotoyée à dextre d'un croissant d'argent entre deux étoiles à huit rais d'or, et à senestre d'un soleil d'or entre deux étoiles du même, le chef d'argent chargé d'une aigle de sable.

Fig. 43. Armoiries Orelli à Locarno.

Armoiries du milieu du XVIIIe siècle sur un tableau de l'église de Vira-Mezzovico.

Cette famille originaire de Riva S. Vitale a possédé un régiment au service de Venise. Elle a donné de nombreux personnages distingués. B. S. 1879, 253; 1886, 36 et 161; 1891, 123; 1892, 43; 1899, 83. Oldelli, 122.

Olgiati (Olzate): voir l'article Somazzi qui suivra.

I. **Orelli** *de Locarno.* Les armoriaux de Côme, de Milan[1]) et de Turin[1]) contiennent tous trois un blason conforme à celui des écussons mentionnés à l'article Muralto. J'ai vu aux Archives cantonales du Tessin des variantes consistant en une couronne placée sur la tête des lions ou de l'aigle, et comme cimier, tantôt une aigle, tantôt un lion.

[1]) Armoiries reproduites dans Meyer, Die Capitanei.

Suivant M. Meyer dans « Die Capitanei », cette famille serait originaire de Besozzo, village situé à l'ouest du lac de Varese. Dans les documents de 1168 à 1230 et pendant la deuxième moitié du XIIIe siècle, elle est désignée sous le nom « da Locarno » et c'est évidemment à elle que se rapporte l'écu à un lion d'argent en champ de gueules qu'on voit dans l'armorial de Milan[1]) pour une famille homonyme.

L'armorial de Côme donne aux Besozzo deux armoiries différentes, soit:

aux « de Besutio »: de gueules à une aigle d'or;

aux « de Besotio »: de gueules damasquiné de points d'or disposés en triangles, à une aigle d'or, l'écu brisé d'une bordure componée d'or et de gueules.

Fig. 44. Armoiries indéterminées à Locarno.

Origoni (Honrigono): voir l'article Somazzi, de Lugano, qui suivra.

I. IV. **Paleari,** *de Morcote,* porte: de gueules à trois épis d'or posés en pal, au chef d'or chargé d'une aigle de sable. Armes peintes sur un tableau de l'église de Morcote, datant du début du XVIIIe siècle.

I. **Pebbia,** *de Locarno,* porte: tiercé en fasce: au 1 d'or à une aigle de sable; au 2 d'argent à un lis d or accosté à dextre d'une tour d'azur, à senestre d'une autre tour d'or; au 3 pallé de gueules et d'or.

Armoiries peintes sur une enseigne de boutique du début du XVIIIe siècle, en mains de M. Carlo Bacilieri, ingénieur, à Locarno, portant l'inscription « Gio. Giacomo Pebbia indoratore ».

[1]) Armoiries reproduites dans Meyer, Die Capitanei.

La branche qui s'est fixée à Zurich en 1555, y obtint le droit de bourgeoisie en 1592. A. H. S., 1911, page 9 et suivantes.

I. **Pedretti,** *de Sigirino,* variante, porte: d'azur à un chevron de gueules accompagné de trois étoiles à huit rais d'argent, au chef de gueules chargé de trois lis d'or. Armoiries peintes sur un tableau du XVIIIe siècle à l'église de Sigirino.

I. **Pedrini,** *de Mairengo,* porte: bandé de cinq pièces, d'argent, de gueules, parti d'argent et d'azur, de sinople, d'azur; à un sapin arraché de sinople brochant sur le tout. Cimier: un sapin.

Armoiries peintes sur un tableau de l'église de Mairengo. Inscription: « M. Antoni Pedring et Giovan Jacom suo fratello ano fato fare 1636 ».

III. **Pelli,** *d'Aranno,* autre variante, porte: écartelé de gueules et d'azur à un lion d'or passant, brochant sur le 1 et 2, et un pélican d'argent avec sa piété brochant sur le 3 et 4.

D'après un sceau-type du XVIIIe siècle, en mains de M. Pelli, ingénieur, à Bellinzone.

III. **Pelonini,** de *Sornico,* autre variante, porte: de gueules à deux lions d'or contrerampant au fût d'un sapin de sinople mouvant d'un mont de trois coupeaux du même.

Fresque sur la façade d'une maison à Peccia, avec l'inscription: « 1608. Giovan Pietro Figliolo de Gian Palono de Sornico et Caneparo della Magnifica Comunità De Lavizaria. Ha fatto fare insegna ».

Pelossi, *de Bedano,* porte: (d'argent) à une tour (de gueules) terrassée (de sinople), surmontée d'une aigle de sable et accostée à dextre d'une molette d'éperon (de gueules), à senestre d'une étoile de huit rais (du même).

Armoiries du XVIIe siècle sculptées sur pierre à l'intérieur de la maison Rusconi à Bedano, autrefois propriété Pelossi.

Petrini, *de Carabbia,* porte: d'azur à un rabot de menuisier d'argent accompagné de trois lis d'or.

Armoiries en stuc peint exécutées en relief sur une cheminée du début du XVIIIe siècle dans la maison de cette famille à Carabbia.

Petrini, *de Comano,* porte: parti d'or plein, et d'argent à un lion de gueules.

Fresque du XVIIe siècle sur la façade de la vieille maison de cette famille à Comano. Armoiries communiquées par M. Luigi de Marchi à Lugano.

II. III. **Pfiffer,** *de Prato-Sornico,* autre variante, porte: de gueules à une tour d'argent soutenant un merle de sable, accostée à senestre d'un rameau feuillé de sinople et mouvante d'une champagne bandée de gueules et de sable. Cimier: un merle de sable.

Armes peintes sur le portrait d'un gentilhomme daté de 1721 chez M. Giuseppe Pometta à Broglio, qui possède aussi trois autres portraits de personnages de la famille Pfiffer, avec armoiries.

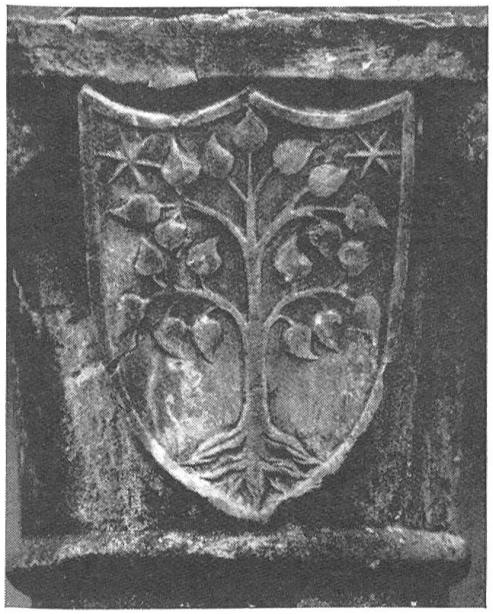

Fig. 45. Armoiries Pianta.

Pianta, *de Riva-S. Vitale*, porte: (d'or) à un tilleul arraché de (sinople), accompagné en chef de deux étoiles à six rais (de gueules).

Armoiries du XVe siècle sur une colonne se trouvant dans le verger de l'institut Baragiola à Riva S. Vitale, autrefois propriété de la famille Della Croce, alliée aux Pianta par Giacomina, fille de Paolo Pianta de Riva S. Vitale[1]) (Fig. 45). Suivant des renseignements dignes de foi, mais que je n'ai pas pu vérifier, cette Giacomina aurait apporté un important héritage de sa famille aux Della Croce, nobles milanais qui se seraient fixés à Riva S. Vitale lors de son mariage.

Une famille homonyme, qui a donné plusieurs notaires et avait son tombeau à Sta Maria delle Grazie à Lugano[2]) apparaît dans cette localité aux XVe et XVIe siècles[3]).

Piattini, *de Vico-Morcote,* porte: tiercé en fasce; au 1 d'or à une aigle de sable couronnée; au 2 d'azur à trois étoiles d'or rangées; au 3 d'or à une couronne à l'antique de sable accompagnée en pointe d'une boule du même.

Armoiries exécutées en relief sur une cheminée du XVIIe siècle de la maison de cette famille à Vico-Morcote.

Pinotti, *de Villa-Luganese,* porte: (d'argent) à un arbre (de sinople) terrassé de même, senestré d'un lion (de gueules), au chef d'azur chargé d'un lis (d'or) accosté de deux étoiles (du même).

Armoiries en stuc exécutées en relief sur l'autel de l'église de Villa, avec l'inscription: « Rev^dus Presb. Stefanus Carolus — Baptista — Petrus — Fratres Pinotti 1778 ».

Cet écusson est accolé à celui des Malfanti qui a été donné ci-dessus.

Un deuxième écusson aux armes Pinotti, de la même époque, également en cette église, montre le lion contourné, posé à dextre de l'arbre.

Piscioli, *de Brione-Verzasca,* porte: d'argent à un pin au naturel, terrassé de sinople, senestré d'un lion de gueules.

---

[1]) Oldelli, 80, article Della Croce.
[2]) Oldelli, 139.
[3]) Brentani, Miscellanea, 397, index, et B.S., 1915, 64.

Fresque sur la façade d'une maison à Brione-Verzasca, appartenant à Mlle Assunta Piscioli.

Inscription: « 1790. Giuseppe Pescioli con li suoi figli A.F.F.P.S. (ha fatto fare per sua). Divozione ». Dans un phylactère: « Arma Pesioli ».

I. III. IV. **Pocobelli,** *de Lugano.* Un écu sculpté sur une cheminée en pierre dans la salle du conseil de la banque Unione di Credito à Lugano porte dans le quartier dextre la moitié d'une tour issante, accostée d'un lion (qui est la moitié dextre des armes Pocobelli); dans le quartier senestre, un lion tenant des pattes antérieures une étoile (qui est Somazzi).

Polli, *de Brusino-Arsizio,* porte: d'argent à un arbre de sinople terrassé du même, accosté de deux coqs au naturel, affrontés. Fresque du XVIIIe siècle sur la façade d'une maison à Brusino-Arsizio.

Porro (de Porris), *de Locarno,* porte: bandé d'or et de gueules à trois poireaux d'argent rangés, brochants; au chef d'or chargé d'une aigle de sable couronnée.

Armoiries sculptées sur une cheminée du début du XVIe siècle à Locarno, dont il est question à l'article Ronco qui suivra. Emaux d'après l'armorial manuscrit de Côme.

Parmi les bourgeois de Locarno est cité en 1391 un « Bulgarus de Porris[1]) d'une famille originaire de Milan[2]). Une famille homonyme apparaît à Ascona déjà en 1396[3]). Ses armes sous III.

IV. **Porta,** *de Bellinzone,* variante, porte: parti (de gueules) et (d'argent) à deux portes à deux vantaux, ouvertes (de l'une en l'autre), au chef d'or chargé d'une aigle de sable.

Relief sur la pierre d'une cheminée du début du XVIIe siècle chez M. Ugo Molo, à Nocca de Bellinzone. Cette cheminée n'est pas à sa place primitive; nous n'avons aucun renseignement sur sa provenance.

I. III. V. **Pusterla,** *de Bellinzone.* En raison de leur intérêt artistique et historique, il y a lieu de signaler encore les écussons suivants aux armes primitives de cette famille, soit d'or à une aigle de sable.

a) Sculpture sur pierre provenant, croit-on, de la démolition des remparts de Bellinzone. Elle était encastrée près de la porte dite de Lugano, au bout de la via Caminada, et déposée autrefois dans la cour de l'ancien hôtel de ville, d'où elle fut emportée à l'insu des autorités communales. On peut la voir maintenant encastrée dans le mur d'enceinte de la cour de la villa Greco-Luvini à Lugano[4]) (Fig. 46).

---

[1]) Nessi, 85.
[2]) B. S., 1887, 100.
[3]) Oldelli, 202 et B. S., 1893, 52.
[4]) Une deuxième pierre, aux armes de Filippo Maria Visconti († 1447), qui lui tenait compagnie, à également été finir à la villa Greco-Luvini. Voir à ce propos le B. S. 1889, 49, note 2, et Brentani, Collegiata, I 27.
La pierre de Filippo Maria, telle qu'elle existe aujourd'hui et comme elle est reproduite dans Rahn, est toutefois incomplète: des quatre blocs dont elle était formée (un pour chacun des quartiers de l'écartelé Vicariat/Visconti) il ne reste que les deux quartiers de la pointe.

La disposition des deux écussons l'un sur l'autre indique un rapport de dépendance: les armes d'un sujet surmontées des armes de patronage du suzerain; l'inscription permet d'autre part de situer cette pierre par rapport au temps: elle remonte au règne de Galeazzo Maria (Sforza) « Dux Mediolani Quintus » (1466—1476) et porte en chef l'écu écartelé du Vicariat de l'Empire et des Visconti, flanqué des brandons et des seaux faisant allusion à la devise ducale « Ardo et Spegno », qui constitue les armes des Sforza en tant que ducs de Milan.

Fig. 46. Armoiries Pusterla surmontés des armes ducales.

Mais quel est le titulaire des armes principales? Je crois que c'est Branda dei Pusterla, de Milan, frère d'Antonio, évêque de Côme, souche de la famille bellinzonoise.

C'était la coutume de graver ou de peindre les armes des commissaires en charge sur les édifices ou ouvrages publics que l'on avait élevé ou rénové, et Branda fut précisément commissaire ducal à Bellinzone pendant deux périodes (1452—1458 et 1465—1469) coïncidant avec d'importants travaux de réfection de la forteresse[1]). Les armes sont les siennes; le cimier, qui est ici une tête et col de dragon non ailé longés d'une crête, a quelque analogie avec le cimier des Visconti[2]) et pourrait bien lui avoir été donné en vertu d'une concession ducale.

Fig. 47. Armoiries Pusterla à Bellinzone.

b) Chapiteau du début du XVIe siècle dans l'escalier de la maison alias Pusterla au vicolo Magoria à Bellinzone.

c) Pierre détachée du frontispice de la chapelle (?) d'une église, et dont on ignore la provenance, déposée au musée municipal. XVIe siècle (Fig. 47).

Voir aussi les spécimens mentionnés à l'article Muggiasca qui précède.

[1]) En 1455 les autorités communales donnaient l'ordre de peindre les armes de Branda, du duc et de la commune sous le porche de l'hôtel de Ville. (Brentani, Collegiata, 18). En 1457 la ville lui octroyait ses propres armes (III) en reconnaissance de services rendus. Ces faits laissent deviner chez Branda un amateur héraldique.

[2]) Le plus commun est celui au dragon à moitié corps, ailé, couronné et engoulant un enfant. Tettoni, Teatro araldico.

III. **Pusterla**, *de Mendrisio.* Un beau spécimen des armoiries de cette famille, remontant au XVIIe siècle, est sculpté sur l'architrave d'une cheminée de la maison Maderni, autrefois Bernasconi, à Riva S. Vitale.

III. **Pusterla,** *de Stabio.* Des écus aux armes traditionnelles de cette famille, soit d'or à l'aigle de sable, se trouvent sculptés:

a) sur une cheminée en marbre du XVIIIe siècle, chez M. Borella-Gobbi à Stabio;

b) sur le panneau d'un lit, également du XVIIIe siècle, chez M. Coduri, à Stabio. Notes sur cette famille dans B. S., 1909, 46; 1910, 141. *(à suivre)*

Das Landespanner des Amtes Entlebuch.

Von Paul Ganz

(mit Tafel III).

Über das Landespanner und das Landessiegel des Amtes Entlebuch hat Otto Studer in den Blättern für die Heimatkunde[1]) eine aufschlussreiche Arbeit veröffentlicht, der wir nachfolgende Mitteilungen entnehmen. Die vereinigte Talschaft des Entlebuch erhielt das Recht, ein eigenes Panner und Siegel zu führen, in der Übergangsperiode vom Ende der österreichischen Herrschaft bis zur völligen Unterstellung unter die Hoheit der Stadt Luzern. In einer Urkunde von 1394 wurde mit dem Ammann und den Landleuten „gemeinlich ze Entlebuch" vereinbart, dass es im Entlebuch bei der bisherigen Einrichtung bleiben solle und dass die Entlebucher künftighin den Eidgenossen mit 100 auf eigene Kosten bewaffneten Männern zu Hilfe kommen sollten, die unter dem eigenen offenen Banner mit dem Banner von Luzern ziehen sollten.

Das ältere der beiden im Historischen Museum zu Luzern aufbewahrten Panner des Entlebuch, ein rotseidenes hochrechteckiges Tuch mit abgerundeten Ecken, trägt den aus farbigem Stoff aufgenähten Baum, als steifes Ornament mit 7 vier- und fünfblättrigen Zweigen und drei Wurzeln, die den Kirchspielen und der Dreiteilung des Tales entsprechen sollen. Diese Fahne ist bedeutend älter als die Urkunde von 1394; sie zeigt das redende Wappen, eine natürlich Buche im roten Feld in der einfachsten Umbildung zur heraldischen Figur im Stile des frühen vierzehnten Jahrhunderts und beweist, dass die freien Bauern des Entlebuch schon zu Sempach unter ihrem eigenen Panner gegen die österreichische Herrschaft gestritten haben.

Schon 1405 entzogen die Luzerner den Entlebuchern das Recht, unter dem eigenen Panner auszurücken; das mag auf dem Papier gestanden haben, in der Praxis scheint es beim alten geblieben zu sein, denn in Diebold Schillings

[1]) Jahrgang 1929.